MOTION,

ADRESSE ET PROJET

DE REGNAULT;

Pour arrêter les progrès des Troupes égarées qui marchent contre la Convention nationale & Paris ;

Lus à la séance de la Société Populaire de Bar-sur-Ornin, le 12 juillet ; & le 13 à celle du Conseil général du Département de la Meuse ;

Imprimés par son ordre, & envoyés à la Convention, aux 87 Départemens, aux Municipalités & aux Sociétés Populaires de la Meuse.

5

A BAR-SUR-ORNIN;
Chez le Citoyen Choppin, Imprimeur du Département de la Meuse.

M. DCC. XCIII.

Rare
DE
181
.F24
no. 257

DISCOURS
DE REGNAULT,

Sur l'insurrection de plusieurs Départemens contre la Convention Nationale & Paris.

JAMAIS la France n'offrit un tableau plus propre à fournir des masses de réflexions aux esprits les moins exercés. Tandis que des Législateurs habiles recueillent majestueusement la quintessence des principes immuables de la nature, l'exécrable fanatisme en viole tous les droits, se nourrit de cadavres amoncelés & se baigne dans des ruisseaux de sang. Ailleurs, les vainqueurs du dernier de nos tyrans, les hommes du 10 août s'insurgent contre Paris, & brûlent de porter sur ses murs des armes fratricides. Ainsi, d'un côté la philosophie promène son flambeau bienfaisant; de l'autre, le démon des batailles agite ses chaînes & exhale son venin. Quelles sont les sources de ces contradictions apparentes? ou plutôt, quelles sont les causes de ces funestes effets? la vengeance & l'ignorance. La vengeance; elle fermente dans le cœur de ces

êtres pervers, égoïstes par essence, scélerats par calcul & le rebut de l'humanité. Voyez-vous ce fantôme effrayant, à l'œil faux, au sourire amer, à la démarche humblement orgueilleuse, au chapelet qu'il agite dans ses mains, au poignard qu'il aiguise au nom de Dieu; vous reconnaissez *un Prêtre*. A ses côtés s'avance superbement un autre mannequin, dont l'altière arrogance vous dit assez qu'il fut noble, & la cohorte noire qui le suit se compose des vils suppôts de la chicane. Voilà quelques uns de ceux qui désolent & égarent nos Frères de la Vendée; nul moyen n'est propre à les ramener aux sentimens de justice & de vérité: les canons seuls & les sabres sont des argumens contre eux. Que nos guerriers épargnent cependant les instrumens passifs de ces attentats: hélas! tous, le bandeau sur les yeux, marchent au combat ou à l'échaffaud, échauffés, ennivrés de fanatisme, & tout en se couvrant de crimes, ils croyent moissonner les palmes des vertus.

Mais le sang de nos Frères ne rougira pas seulement les flots de la Loire. Les lâches Coriolans, qui viennent d'abandonner leur chaise curule, après avoir juré d'y rester jusqu'à la mort, secouent, dans leurs départemens, les brandons du fédéralisme & de la

guerre civile. A leur voix, le rocher du Calvados enfante des guerriers liberticides ; Évreux & les Marseillais s'avancent en fureur pour renverser Paris. Croyons-le fermement, Citoyens, ils ne sont que trompés. Les criminels sont ceux qui dirigent leurs pas, qui leur soufflent la rage dont ils sont embrasés, & qui ont juré de laver dans le sang des Parisiens l'impossibilité où on les a mis de ruiner la République.

Que faut-il faire dans ces instans déchirans pour nos cœurs ? Laisserons-nous nos Frères s'égorger tranquillement ? froids & immobiles, verrons-nous leur sang couler ? ah ! il n'y en a que trop du versé ; il est plus que tems de mettre un frein à l'ardeur homicide des égarés, & à l'audace meurtrière des séducteurs. Que du sein de toutes les villes, qui ne respirent que pour le bonheur commun, que de toutes les sociétés populaires sortent quelques Décius : qu'ils partent avec le rameau d'olive à la main ; que des femmes, des vieillards & des enfans les accompagnent ; qu'ils abordent les insurgés ; qu'embrassant leurs genoux, (il n'est pas deshonorant de se mettre à genoux pour épargner le sang & servir l'humanité,) que pénétrés de l'amour ineffable de leur Patrie, & qu'effrayés des

dangers que courent ceux qui veulent la déchirer, ils s'écrient :

Adresse aux Citoyens des Départemens insurgés contre la Convention nationale.

Français!

Où courrez-vous? arrêtez un instant, arrêtez ! Pour qui ces armes , ces canons , cet appareil guerrier? quel cœur avez-vous à percer, & quel sang à répandre? contre qui se dirigent vos pas?..... On vous a dit que vos ennemis étaient à Paris! mais, Citoyens, comment l'avez-vous pu croire? Immortels héros de la fameuse journée du 10 août, ne vous souvenez-vous plus que c'est avec les Parisiens que vous avez conquis la liberté? n'est-ce pas de votre sang mêlé avec le leur, que vous avez cimenté la République? n'étiez-vous pas unis dans les doux embrassemens de la fraternité , lorsqu'au 21 janvier vous fites rouler à vos pieds la tête du tyran? Mânes de Capet que votre valeur renversa ; trône que vos bras mirent en poudre ; ondes ensanglantées de la seine que vous forçâtes à rouler les cadavres de vos ennemis vaincus; murailles

de Paris teintes encore de leur sang, je vous atteste! N'êtes-vous pas les impérissables trophées élevées, par l'immortalité, à la gloire des Parisiens, des Nantais, des braves Marseillais! Et vous courez aujourd'hui contre les compagnons de vos armes & de vos victoires! Vous allez poignarder ceux qui déposent les rois!... Vous allez faire de la plus immense cité un vaste cimetière! Eh!... pourquoi? pour venger, dites-vous, l'injure faite à la réprésentation nationale? pour lui rendre sa dignité? pour obtenir une sage Constitution? Mais, Français, si vos Députés arrêtés ne sont pas coupables, pensez-vous être justes en venant les venger? Que diriez-vous d'une armée qui se revolterait, parce que l'ordre du général lui aurait enlevé quelques soldats chéris? devrait-elle pour cela se débander & trahir la Patrie?

La Convention n'est pas libre, selon vous; mais, en supposant qu'elle délibérât sous les canons parisiens, en délibérerait-elle plus tranquille sous les vôtres? Vous exigez une Constitution, des loix? la Constitution la plus démocratique, la plus populaire vous est présentée; la très-grande majorité de la République vous donne déja l'exemple de l'accepter avec tranport : une sage instruction va purifier les sources de la morale, & des loix

philantropiques se préparent à verser sur l'infortuné tous les secours de l'humanité.

Que vous faut-il d'avantage? que la Commune de Paris soit abaissée sous le niveau de l'égalité? votre souhait est rempli; Paris n'a jamais eu l'orgueilleuse prétention de peser davantage dans la balance politique, que Marseille, que Lyon, que Caen, qu'Évreux, que le plus petit hameau. Que voudriez-vous encore? qu'on rétablît dans leurs fonctions les Députés détenus? il ne vous reste rien à desirer de ce côté-là; ceux qui, passés à la coupelle d'un sévère examen, en sont sortis purs, sont réintégrés au sénat; mais ceux dont vous épousez la querelle, se sont enfuis; & il n'y avait pas huit jours qu'ils juraient tous de mourir sur leurs sièges. Ils étaient sous le couteau de la Montagne;- mais pas un d'eux n'a reçu la moindre égratignure; & Lepelletier déchiré par un royal assassin, Léonard-Bourdon succombant sous le fer des factieux, Marat égorgé par les Fédéralistes, étaient de la Montagne. Vous-mêmes, habitans de l'antique Phocée, ne vous êtes-vous pas glorifiés de former la Montagne de la République? Qui donc a tout-à-coup ébranlé vos opinions? l'asservissement de la répresentation nationale? ..... Mais, si elle n'a pas été libre en fesant arrêter les *Trente-deux*. ne

l'a-t-elle pas été depuis ? ne pouvait-elle pas, dans un instant de calme, rapporter le Décret surpris par l'orage d'une insurrection ? Elle ne l'a pas fait : croyons donc qu'elle n'est point esclave, & avouons qu'on ne le fut jamais avec cette héroïque énergie qui, d'un trait & d'un essort, enfanta le chef-d'œuvre constitutionnel, objet de notre reconnaissance & de notre admiration.

Dites-le, dites le franchement, ce n'est pas un mouvement spontané qui vous lance sur Paris. Les machinations perfides, les insinuations adroites, les promesses engageantes, la subtilité des séductions, la magie de l'éloquence, la force de l'exemple, tant d'autres ressorts parés des motifs de la gloire & du civisme, déguisés sous les noms d'héroïsme & d'amour pour les Loix, ne vous ont-ils pas arraché à vos foyers ? n'ont-ils pas précipité votre armement ? ne hâtent-ils pas votre marche funeste ? . . Auriez-vous bien pu, par un fol & fanatique délire de l'égalité, concevoir, sans être remués par des imposteurs habiles, le projet atroce de réaliser le sinistre augure d'Isnard : *Paris sera détruit ?* . . .

Ah ! quelques soient les leviers qui vous soulèvent, cessez, cessez de mettre en deuil la Patrie. Vous avez juré la Liberté ; nous

l'avons jurée tous, & malheur aux factieux qui voudraient nous rendre parjures!.. Vous voulez l'Égalité ! & nous aussi ; par ce que nous sommes Français, Républicains, vos frères & dignes de vous. Mais n'oubliez pas que vous fites avec nous le serment auguste de maintenir, de protéger l'unité, l'indivisibilité & l'indépendance de la République!.. Des esclaves molissent & se parjurent ; des hommes libres meurent & gardent leur serment.

Au nom de cette Patrie si tendre & si chère, ne soyez plus le jouet de l'intrigue & de l'erreur. Jettez vos regards sur Paris ; reportez-les ensuite sur les hommes qui allument, qui attisent votre haine contre lui, &jugez ! ....

Depuis dix mois, la plus auguste assemblée qu'éclaira le soleil n'offrait qu'une vaste arêne où d'implacables gladiateurs se livraient de sanglans combats. On eût dit que la discorde elle-même présidait la Convention & soufflait dans l'âme de plusieurs de ses Membres, les feux empoisonnés qui la brûlent. Plus de ce calme majestueux qu'on avait droit d'attendre de ceux qui, sous l'artillerie prussienne, élevèrent à la face de l'Europe étonnée & des rois confondus, la bannière de la démocratie : plus de ce silence imposant, de ce recueillement religieux que nous supposions néces-

saires à ceux qui méditaient la Constitution régénératrice de la France.

Qu'un Cynéas éveillé par le bruit imposant de l'immense renommée de ce fier congrés qui jugeait les rois, eût assisté à ses séances, qu'y eût-il vu? Non le spectacle le plus digne des regards du Ciel & de l'admiration de la terre, sept cents hommes vertueux & ne respirans que pour le bonheur de l'humanité; mais une tourbe d'égoïstes immolans tous les jours & l'humanité & la Patrie à leurs caprices insensés, à leur ambition dévastatrice; non des sages ne se disputant que la gloire de faire le bonheur du genre humain; mais des Athlètes acharnés & s'arrachant avec fureur la renommée, les trésors, les faveurs, les lambeaux du Peuple; non de prudentes & chaudes discussions sur les plus importans objets qui jamais se traitèrent, mais des personnalités dégoûtantes, des fermens continuels de division & de haine, des défis insultans, des provocations injurieuses, toute l'effervescence des passions, tout le tumulte que leur choc produit.

La liberté gémissait de ces excès; son nom n'était plus que sur les lèvres, & ses autels froids & déserts attestaient l'abandon des apostats de son culte.

Cependant elle s'était réfugiée dans le cœur

de quelques hommes vraiment dévoués : elle les échauffait de ses feux, elle les éclairait de sa lumière.

L'amour sincère de la Liberté qui suit l'horreur de la domination & de la servitude, monte à la plus puissante énergie les âmes faibles, les esprits pusillanimes : il inspira à quelques hommes le courage de marquer au front les auteurs & les fauteurs des déchiremens qui affligeaient la République. Une lutte de plume s'établit ; ceux qui observèrent sa marche avaient jugé de son résultat.

L'orgueil & l'ambition, la fureur & la haine, l'audace & l'envie ouvrirent de nouvelles sources à l'éloquence : des Orateurs ingénieux, des sophistes subtils emportèrent l'étonnement & la conviction. On crut qu'en parlant bien, ils ne pouvaient penser mal : on avait oublié que personne n'eût plus de talens que César, d'adresse que Cromwel, de génie que Catilina.

Cependant, chaque jour, chaque instant enfantait un orage. Le Peuple de Paris, qui, voyant les intrigues de plus près, en pouvait mieux démêler les trâmes que vous ; que nous ; le Peuple de Paris s'electrisait, & l'histoire préparait de nouvelles couleurs pour une nouvelle révolution.

L'explosion arriva : un coup de tonnère qui

ne toucha personne, purgea l'horizon. Ceux que l'opinion, cette législatrice des Législateurs, avait désignés furent arrêtés : des hommes qui, avec beaucoup de talens, avaient voulu soustraire un tyran au glaive vengeur de la Loi, étaient au moins suspects. Ces hommes, vos Députés, furent écartés du Sénat; & malgré la fougue d'une insurrection, on respecta leur personne & leur domicile.

Le lendemain de la Révolution du 31 mai, le calme était rétabli; la Plaine ne rétentissait plus de clameurs, la Montagne en feu n'était plus contrainte à mugir.

Au bout de 15 jours, les tables de la nouvelle Loi brillent, & la République entière renait à l'espérance ; vous-mêmes habitans du Calvados & riverains de la Gironde, vous-mêmes applaudissiez.

Les décrets de l'adoption, des secours aux Volontaires, de l'instruction commune, achèverent de porter l'allégresse dans tous les cœurs.

Mais Buzot fuit vers Evreux, Biroteau court à Lyon, Louvet & Pétion volent à Caen, presque tous les détenus s'échappent précédés par le crime & laissant sur leur trace l'épouvante & l'effroi. Bordeaux s'agite, la fière Marseille s'émeut, des forêts du Jura sortent

des hommes inquiets ; & les esprits du Calvados sont tourmentés comme les vagues qui viennent se briser contre ce rocher. (*)

Les fuyards ont jetté dans les cœurs le germe du fédéralisme. Ils excitent la haine en piquant la jalousie de Marseille, de Lyon contre la grande Cité. Marseillais, vous vous déterminâtes alors de cesser d'être les frères des Parisiens, & vous devintes leurs ennemis.

Nous ne vous en voulons pas, vous n'êtes que trompés, & méritez d'être plaints plus que haïs.

Mais avant que de courir où la voix de vos Députés vous entraîne, voyez, examinez ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils veulent vous exciter à faire.

Ce qu'ils sont? ex-nobles, prêtres, ex-robins; Louvet fut avocat, Rabaud est prêtre, Condorcet fut noble. De tels gens ne sont-ils pas nécessairement pétris de duplicité, de fanatisme & d'orgueil. Quelle confiance les des-

(*) Et le Département de la Meuse aussi faillit de boire le venin du fédéralisme : c'en était fait, sans la sagesse, le patriotisme & le bon esprit de l'administration de ce Département ; & l'on eût dû ce beau chef-d'œuvre à certains de ces hommes qui, sans avoir le courage de conspirer en chef & publiquement, entretiennent avec le Département qui les a députés, des correspondances aussi fausses que liberticides.

tructeurs des rois peuvent-ils avoir en ceux qui les fesaient vivre ?

Qu'ont-ils faits ? Tous ont voulu sauver Capet ; & par la lenteur du procès de ce grand coupable, & par les entraves qu'ils ont mises dans la marche de cette cause trop célèbre, & par l'appel au Peuple & par la motion du sursis, perpétuer les troubles & l'anarchie.

Barbaroux, dans une de vos assemblées, avait juré de rapporter chez vous son poignard teint du sang de Louis ; & Barbaroux faussaire a prétendu conserver la vie à ce traître. Vos 32 Sections indignées lancèrent sur Barbaroux l'anathème de la proscription ; vous futes justes alors ; par quelle fatalité êtes-vous devenus accessibles à la séduction, à l'erreur ?

Roland a innondé la République & l'Europe de ses libelles contre Paris ; & Lyon, lieu de sa naissance, est aujourd'hui infecté de ses poisons & de sa présence.

Gensonné était le correspondant de l'infâme Dumouriez, de cet assemblage monstrueux de tous les forfaits.

Pétion était l'ami d'Orléans ; &, le jour même de l'émigration du fils aîné de ce conspirateur-Mannequin, il recevait dans une lettre confidentielle, l'épanchement de sa con-

fiance. On dit même, & nous osons à peine le croire, que l'ordre de tirer sur le Peuple, au 10 août, fût signé par le maire de Paris, & le comité de salut Public posséde, ajoute-t-on, l'original de cet ordre infernal. (*)

Le même comité vient de soulever le voile qui couvrait les forfaits de la faction Brissotine. Elle avait conspiré de réédifier le trône, d'y rétablir le petit Capet, de régner sous son nom; & les coopérateurs de ce complot qui vous fait frissonner, étaient Biron & Dumouriez.

Qu'ont-ils fait encore ? ils ont emprisonné les plus chauds Républicains, proscrit les langues les plus utiles à la prospérité publique, & outrageusement foulé la liberté de penser, & celle de publier ses pensées.

Qu'ont-ils fait ? ils ont donné une Constitution où l'insurrection du Peuple était enchaînée, la robinocratie préconisée, & où chaque ligne dénonçait l'impossibilité de l'exécution.

(*) Je suis bien impartial en jugeant Pétion. Long-tems j'ai été épris des vertus dont il se masquait, & j'avoue que j'étais son ami. J'ai fait plus; j'ai recueilli ses principales actions, & j'en ait fait l'ouvrage intitulé: *Vie de Pétion*. Je fais ici amende honorable de cette erreur; elle m'a du moins été utile, car elle m'a confirmé dans l'opinion que j'avois que la devise du Patriote, comme celle du sage, est *nil admirari*, opinion que je n'avais trahie qu'en faveur de l'amitié.

Que veulent-ils faire ? déchirer la République, & par le monstre du fédéralisme, amener une contre-révolution qui leur soit profitable. Brissot s'échappe sous un nom supposé & avec un faux passeport ; Biroteau soufle la contre-révolution dans le chef-lieu de Rhône & Loire ; il a l'insolente témérité de faire déclarer par une commission usurpatrice, que *la Montagne* est hors de la Loi. Nous vous le demandons, soldats ; les Montagnards, fussent-ils des scélérats rompus dans le crime, un seul tyran peut-il les dévouer au fer de la vengeance ?

Lanjuinais est à Caen, Pétion est à Caen, Louvet, Gorsas sont à Caen, Buzot est à Evreux ; le troisième Lafayette, le second Dumouriez, Wimphem favorisent leurs coupables projets ; ils ne reconnoissent plus la Convention, ils oublient leurs sermens, ils arment vos innocentes mains d'un fer liberticide, ils méditent tranquillement le sac de Paris, ils vous excitent à massacrer vos frères, à déchirer les entrailles de votre Patrie ! . . .

Et vous, guerriers magnanimes, vous seriez plus long-tems l'instrument de tant de scélératesses ! Quoi, pour venger l'injure de quelques hommes, vous immolerez la République ! vous renoncerez aux avantages, au bonheur

que vous promet la Constitution ! Vous marcherez de front avec les féroces revoltés de la Vendée & les cruels Autrichiens; vous vous séparerez de la France & détruirez Paris!....

Vous ne frissonnez pas à l'idée de ces meurtres que vous méditez!.. Quel spectacle vous voulez donner à l'Europe ! C'est sur des monceaux de cadavres & de ruines que vous voulez élever la Liberté, rétablir le calme!.. Quelle Liberté, grands Dieux ! Quel calme! que celui qui reposerait sur des cercueils!.. Peignez-vous Paris dévoré par les flammes, rétentissant des lugubres sons du tocsin, du cri des victimes, & des hurlemens de l'assassinat!. Voyez ces chefs-d'œuvres de l'art & du génie dispersés dans des torrens de sang!.. Voyez ces enfans percés de coups sur le sein de leur mère agonisante! les têtes vénérables des vieillards promenées sur des piques avides de sang! tout Paris couvert d'un crêpe funèbre, innondé de sang Français! Vous ne sentez pas couler vos larmes!.. ô crimes épouvantables!.. ô fureurs inouies! Les Despotes sourient de nos attentats!.. ils en recueilleraient les fruits!..

Français, vous ne serez vainqueurs que parce qu'il n'y aura plus de combattans!.. Et comptez combien des vôtres vont périr!.. Ah! par pitié pour vous, remettez dans le fourreau

ce glaive étincellant ; embrassons-nous, & volez à la Vendée.

Mais, barbares ! .. si vous persistiez ; voilà notre sein ; il faudra le percer pour vous faire jour *jusqu'à Paris !* ..

PROJET.

ARTICLE PREMIER.

Il sera ouvert un Bureau (*) & un Registre où s'inscriront volontairement,

1.° Ceux qui desireront marcher vers nos Frères égarés, & les désarmer par leur dévouement & la persuasion.

2.° Ceux ou celles qui voudront contribuer aux frais de la Députation conciliatrice.

I I.

Les Dévoués marcheront sans armes vers *les Insurgés ;* portant tous en main des branches d'olivier, sur leur tête un bonnet de liberté, & ralliés sous une bannière tricolore où seront inscrits ces mots : PAIX, FRATERNITÉ, UNION !

Les Dévoués distribueront aux Insurgés l'adresse ci-dessus, entretiendront les chefs & ceux dont les opinions ont le plus d'influence sur les soldats, & feront tous les efforts qui

(*) Ce Bureau sera indiqué par des affiches.

dépendront d'eux pour les ramener à l'amour de l'unité dans la République.

Chacun suivra, dans les degrés de ces efforts, la chaleur de son patriotisme.

I I I.

Ce projet sera communiqué à l'administration du Département de la Meuse, afin que l'approbation qu'elle pourra lui donner, & qu'on doit attendre de son attachement à la cause de l'unité & du patriotisme, aiguillonne celui des Citoyens de son ressort.

I V.

Ce projet sera aussi communiqué a la Convention nationale, aux Départemens & aux Sociétés Populaires de la République.

V.

Les administrations de Départemens seront invitées à le réaliser, chacune dans son arrondissement, & à faire part du résultat à celle du Département de la Meuse.

V I.

Le nombre des Dévoués par département sera fixé à *douze;* &, dans le cas où il serait excédent, le Département nommera des Commissaires pour choisir.

V I I.

Le rendez-vous des Dévoués serait entre Melun & Paris.

Je ne dissimule pas les dangers que peut produire l'exécution de ce projet ; quant à sa difficulté, elle sera levée ; car la Meuse, j'aime à le croire, compte plus d'un Décius.

Quel bonheur, si, par un semblable moyen, nous pouvons réunir les esprits de nos Frères trompés, les rattacher à la Convention nationale, & les engager à accepter, au 10 août, la Constitution républicaine qu'elle nous présente.

EXTRAIT

Du Procès-verbal des séances du Conseil général du Département de la Meuse.

SÉANCE *publique du 13 juillet 1793, l'an second de la République une & indivisible.*

UNE Députation de la Société Populaire de la ville de Bar-sur-Ornin a présenté au Conseil général un *Projet d'adresse aux Troupes qui marchent sur Paris*, pour les ramener à la paix & à l'union qui doit resserrer tous les Français.

Lecture & discussion faites de ce projet d'adresse, le Conseil considérant qu'il a pour objet de rétablir le calme, d'éclairer l'opinion publique, & d'éviter les horreurs de la guerre civile ;

Arrête, après avoir entendu le Procureur-général-syndic, que le *Projet d'adresse* dont il s'agit, & le *Discours* qui le précède, seront imprimés au nombre de mille exemplaires, & envoyés à la Convention nationale, à tous les Départemens, aux Sociétés populaires & aux Communes du Département de la Meuse.

Arrêté à Bar-sur-Ornin, au Conseil général

du Département de la Meuse, ce treize juillet mil sept cent quatre-vingt-treize, l'an second de la République une & indivisible.

Pour expédition.

Signé DOUCET, vice-Président; & RUPIED, secrétaire.